

L'ÉCHO DES COLONNES

Juin 2013

N° 44

Éditorial

Nous vous l'avions annoncé à demi-mot : en complément des salles de collections qui n'ont pas encore livré tous leurs secrets (p 2) l'Amélycor vient de constituer dans l'ancien petit labo de physique, un cabinet de métrologie, discipline sur laquelle nous levons un peu le voile (pp 3-6).

Autre nouveauté en ce début juin : la pose d'un panneau commémorant le souvenir du procès Dreyfus ; une initiative de la cité scolaire que Pascal Burguin avait, à plusieurs reprises dans nos colonnes, appelée de ses vœux (pp 19 & 24).

Nous publions la suite des "souvenirs" de nos amis Roland Mazurié des Garennes et Pierre Le Bourbouac'h ainsi que les réflexions inspirées à Nicole Lucas et à Paul Fabre par la lecture du précédent "Echo".

Que la discussion s'installe à partir des témoignages et des documents que nous publions est notre plus cher désir. Une de nos missions est d'en rendre compte.

Ce sera sans doute encore le cas à la lecture de la biographie de deux personnalités de la même génération, liées l'une et l'autre à Zola :

- Michel DENIS (1931-2007) à qui A. F. Lesacher consacre un dossier (pp 7 à 11)
- Yves QUEAU (1934-2013), proviseur de 1974 à 1999, à qui nous rendons hommage (pp 20 à 22).

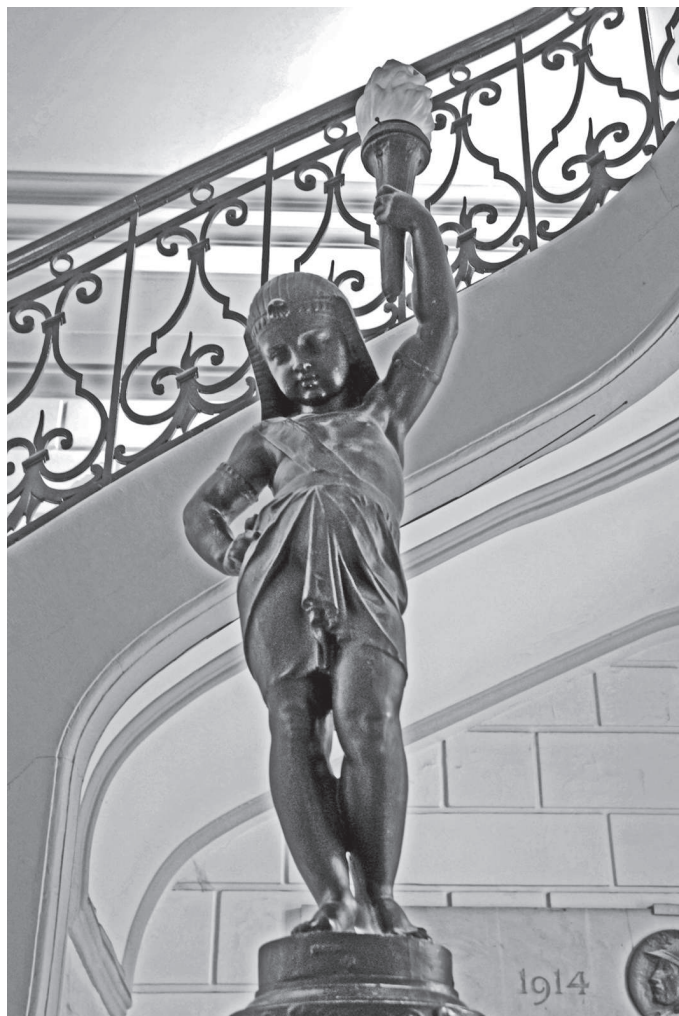
Dès à présent nous nous penchons sur le programme des futurs "Jeudis de l'Amélycor" (p 23) et remercions tous ceux qui ont amicalement cédé à nos sollicitations, permettant de le construire.

En attendant la rentrée prochaine et avec l'espoir de voir se renforcer l'équipe en place, nous vous souhaitons à tous de beaux mois d'été.

Pour le comité de rédaction,

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Entrée de Zola : jeune Egyptien photophore

Cl : J-N C

Association pour la ME moire du LY cée et CO llège de R ennes

Cité scolaire Emile Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.fr

Identification d'appareils

D'énigmes résolues en énigme à résoudre : le "tournebroche" de laboratoire.

En novembre 2012 (N° 42, p 25) nous évoquions l'identification dans nos collections d'un "Vibroscope de Duhamel" dont ne subsistaient que deux éléments, munis chacun de poulies ; il nous manquait les supports permettant de les associer et bien sûr la courroie pour relier les poulies.

Une fois reliées par la courroie, les poulies permettaient de synchroniser la rotation du cylindre enregistreur et le déplacement latéral du chariot porteur du diapason ou d'un autre instrument vibrant. (figure ci-contre)

Autour du cylindre était enroulée une feuille enduite de noir de fumée. Un stylet fixé au corps vibrant y inscrivait alors une courbe sinusoïdale, à partir de laquelle on pouvait évaluer la fréquence de la vibration.

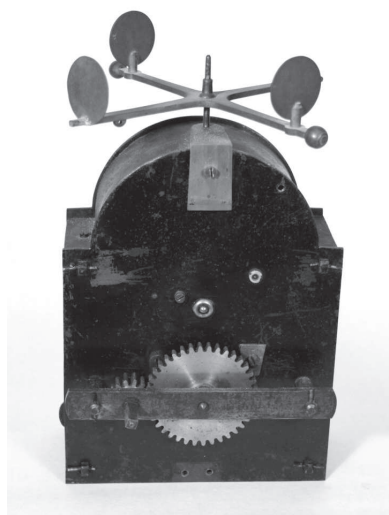
Encore fallait-il, pour permettre une mesure précise, que le mouvement du cylindre soit parfaitement régulier ! Pas facile si on fait tourner le cylindre à la main à l'aide de la manivelle (à gauche sur la gravure) ! La poulie P" avec sa courroie (à droite sur la gravure) suggère un autre dispositif d'entraînement.

Existait-il dans nos collections ?

Une fois de plus, Francis Gires, devant cette question - que nous ne nous étions pas encore posée - apportait la réponse en insérant dans le catalogue de l'ASEISTE¹, au côté de notre vibroscope, la photo d'un de nos "bidules" non identifiés, et en nous envoyant le courrier suivant :

En cherchant sur mon catalogue Ducretet autour du vibroscope noté "type des Ecoles de médecine", j'ai lu qu'il pouvait être entraîné soit à la main, soit par un petit moteur électrique, soit par le tournebroche n°217 ou "tournebroche du type laboratoire", un mouvement d'horlogerie.

C'est là que m'est revenu que vous m'aviez envoyé la photo d'un appareil qui m'avait intrigué car il ressemblait justement au mécanisme utilisé dans les tournebroches anciens. Pas avec une fourche pour entraîner les rôts ou poulets mais avec des poulies pour entraîner les cylindres et chariots mobiles de laboratoire. Voilà donc un appareil qui retrouve son sens et son utilisation".



Nous avons alors regardé de plus près notre "tournebroche".

Son mécanisme est un mécanisme d'horlogerie classique.

On "remonte" son moteur à ressort à l'aide d'une clé comme dans nos vieux réveils, dont il imite aussi le tic-tac régulier.

Les rouages sont tels que le mouvement transmis aux poulies latérales est très lent.

Mais le jeu des énigmes n'est pas terminé (l'Echo des Colonnes veut-il rivaliser avec les séries télévisées?).

Notre tournebroche est surmonté de 4 bras orthogonaux, dont les extrémités portent un petit disque métallique.

Lorsque le moteur est remonté, ce dispositif est entraîné en rotation très rapide (plusieurs tours par seconde).

Il s'agit d'un autre usage du tournebroche, mais lequel ?

Bertrand Wolff

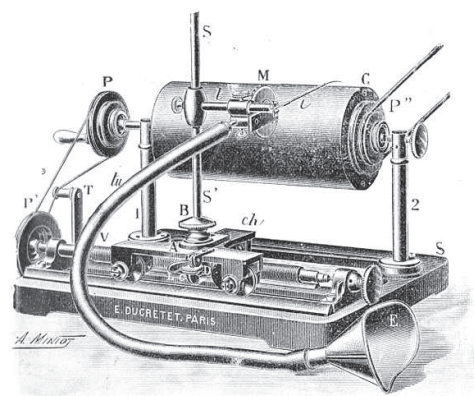


Figure trouvée dans notre catalogue Ducretet-Roger.

Ici, le stylet est mis en mouvement par la vibration sonore – voix ou instrument de musique – émise devant le cornet acoustique E. Avec d'autres systèmes de transmission les physiologistes pouvaient étudier le pouls ou les mouvements rythmiques de certains organes.



¹ www.aseiste.org. ASEISTE : Association pour la sauvegarde et l'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement. Francis Gires qui l'a créée, est aujourd'hui chargé de mission au ministère de l'Education Nationale et expert du ministère de la Culture et de la Communication, chargé de ces questions.

Un joli cadre pour des dons remarquables

Une petite pièce au premier étage servait de laboratoire annexe pour la Physique.

Au moment de la rénovation, l'architecte, M. Gautier a souhaité conserver une paillasse constituée par un bloc d'ardoise. (elle se trouve devant une fenêtre donnant sur la rue Saint-Thomas). Monsieur Grégoire a acquiescé à cette idée. C'était une décision opportune.

La salle a conservé outre cet équipement rare, son mobilier et son sol d'origine.

Dans ce joli petit espace, différents instruments de mesure ont été rassemblés qui vont permettre d'ouvrir un cabinet de métrologie !

Ce genre d'endroit a, en effet, toute sa place dans un établissement scolaire et quelques lycées tel le lycée Lalande, à Bourg en Bresse, disposent d'un aménagement de cette nature.

Cette pièce accueille aujourd'hui, à des fins de sauvegarde, et en raison de leur intérêt éducatif, des objets et appareils de métrologie mis en dépôt, auxquels ont été joints des dons, de nature similaire, faits à l'Amélycor. La plupart sont des objets qui permettaient d'étalonner les instruments de vérification dont usaient les agents de feu le *Service des instruments de mesure*.

C'est ainsi que M. Denis Février a offert une copie¹, réalisée dans le moule originel, du fameux mètre étalon dit ' *mètre en X* ', conçu par M. Tresca, et semblable à celui du Pavillon de Breteuil à Sèvres (mais en aluminium pas en platine iridiée).

Deux magnifiques balances viennent de le rejoindre. L'origine de ce don, que l'Amélycor a accepté avec gratitude, vaut d'être contée.

Ces deux pièces appartenaient à Madame Monique Bouëtél, agent du Service des instruments de mesure de Rennes. Quand ce service officiel avait été supprimé, certains agents – dont elle faisait partie – avaient racheté quelques-uns de leurs instruments de travail. Après le décès de Madame Bouëtél (1950-2011), sa famille a souhaité donner ces deux magnifiques objets. C'est ainsi que nous avons été contactés².

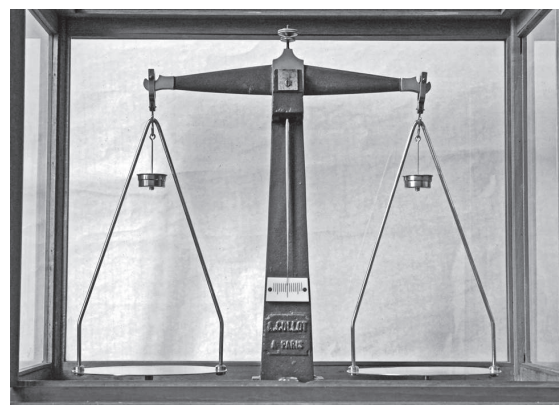


Mai 2003, "portes ouvertes" du bicentenaire : le public découvre la salle après rénovation.



Grande balance ordinaire à colonne

Balance de comparaison (portes ouvertes)



Jean-Noël Cloarec

¹ Le moule, hélas désormais dégradé, a été utilisé en 1889 pour réaliser le Mètre international, déduit de la valeur du Mètre des Archives (4 messidor an 7 - 22 juin 1799). L'étalon du pavillon de Breteuil est en platine à 10% d'iridium.

² Notre association n'ayant pas vraiment de patrimoine matériel, au-delà d'elle, c'est à l'Ecole publique que s'adressait ce don. Nous assurons de toute notre reconnaissance, Messieurs Philippe Arnould et Denis Février, Madame Nicole Grosbois, née Bouëtél et Monsieur Jean-Luc Grosbois.

Comment peut-on être métrologue ?

A ceux qui nous poseraient la question nous répondrions volontiers, sur la foi des deux textes (ci-dessous et ci-contre) que nous a fait parvenir Denis Février¹,

- que ce sont des êtres facétieux d'apparence normale
- qui jonglent seulement mieux que le commun des mortels, avec les unités de mesure dont ils possèdent sur le bout des doigts le pedigree (texte 1).
- mais qui, dans la vie courante, se branchent très spontanément - et contre toute attente - sur un outil d'appréciation beaucoup plus universellement partagé (texte 2).

I - Étymologie des unités

Commençons par les unités de base du Système International et, à tout seigneur tout honneur, par notre bon vieux **mètre**. Unité de mesure par excellence, il tire son nom du grec metron (mesure qui a donné le suffixe mètre qu'on trouve dans la plupart des noms d'instruments de mesure). Si, du point de vue métrologique, le **gramme** n'est plus unité de base, il le redevient si l'on adopte un point de vue étymologique. Sous l'Empire romain, le scrupulum était le poids égal à un vingt-quatrième d'once. Son altération en scripulum amena à tort les Grecs à le croire dérivé de scribere (écrire) et à le rendre par gramma (signe écrit) qui a donné notre gramme et que l'on retrouve en suffixe dans les mots tels que télégramme, programme, diagramme, etc.

Conformément à l'ordre adopté par la Dixième Conférence Générale des Poids et Mesures, nous ne citerons la **seconde** qu'en... troisième position. Brève par définition, elle vient de la francisation écourtée du latin minutum secundum, qu'on devrait traduire proprement par "menue partie résultant de la seconde division de l'heure".

Même si le physicien Ampère était connu pour être un grand distrait, ce n'est pas par inattention qu'il a perdu sa majuscule pour donner **l'ampère**. C'est également un physicien, l'Anglais J. J. Thomson, qui a donné son nom à l'unité de température thermodynamique, **le kelvin**. Précisons qu'entre-temps, ses talents lui avaient valu d'être anobli sous le nom de Lord Kelvin ...

La mole, abréviation apparue dans la langue anglaise pour désigner la molécule-gramme, vient comme celle-ci du latin molecula, diminutif de moles (masse). Quant à la **candela**, son étymologie est, comme il se doit, lumineuse puisqu'elle est passée directement du latin (chandelle) au français sans même l'adjonction d'un accent aigu.

La liste des autres unités SI constitue une longue litanie de noms de savants transformés en noms communs : **hertz**, **newton**, **pascal** (que les auteurs de manuels de grammaire omettent régulièrement d'introduire dans les exceptions à la règle du pluriel des noms en -al, bien qu'on ne dise pas "des pascaux" !), **joule**, **watt**, **coulomb**, **ohm**, **siemens**, **weber**, **tesla**, **henry**, **becquerel**, **gray** et **sievert**.

Quelques originaux néanmoins : le **degré Celsius** est, en dehors des unités dérivées, la seule unité en deux mots (nous reviendrons sur l'étymologie de "degré") ; enfin Volta et Faraday qui, par suite d'une apocope qui ne doit rien à la familiarité, ont donné naissance au **volt** et au **farad**.

Abordons l'étymologie des préfixes de multiples et sous-multiples, compléments indispensables des noms d'unités, dont l'étude présente quelques surprises comme on va le voir. Force est de constater, en effet, que les métrologues de ces dernières décennies ont apporté une certaine fantaisie à l'édifice rigoureux qu'avaient voulu bâtir les créateurs du Système métrique. La logique de départ était simple : des préfixes grecs pour les multiples et des préfixes latins pour les sous-multiples.

C'est ainsi qu'à **déci**, **centi** et **milli**, tirés de decimus (dixième), centesimus (centième) et millesimus (millième) font pendant **déca**, **hecto** et **kilo**, construits sur deka (dix), hekaton (cent), et khilioi (mille).

En toute rigueur, on aurait dû choisir hecato plutôt qu'hecto et chilio plutôt que **kilo** mais ce ne sont là que péchés véniels. Dans ce même esprit avait été créé myria, disparu depuis en tant que préfixe signifiant 10 000, mais dont la racine grecque murioi (dizaine de mille ou beaucoup) subsiste par exemple dans myriade ou myriapodes nom scientifique des mille-pattes.

Les choses se sont gâtées lorsqu'on a voulu gagner quelques ordres de grandeur puisque, pour traduire le millionième, on a choisi le mot grec micros (petit), transformé en **micro**, plutôt qu'un mot latin. Rien à dire, en revanche, sur **méga** formé sur le grec megas (grand) qu'on retrouve notamment dans la mégalomanie et dans les mégalithes, ces grandes pierres que sont les dolmens et les menhirs. Notons que bien avant leur emploi dans le SI, Voltaire avait associé ces deux inverses en nommant Micromégas le héros d'un de ses contes, géant sur la Terre et peut-être nain sur d'autres astres.

Quand, en 1960, on a voulu exprimer les puissances neuvième et douzième de 10, on a réussi à trouver d'autres racines grecques : le géant gigas a donné **giga** et le monstre teras a donné **téra**. Conformément à la logique, pour traduire le milliardième, on a fait appel au mot latin signifiant le nain, nanus, d'où **nano**. Mais on a fait une nouvelle entorse à la règle avec **pico**, dérivé de l'italien piccolo (petit). Le dernier coup porté au latin dans la dénomination des sous-multiples est intervenu en 1964 avec l'apparition de **femto** (10^{-15}) et **atto** (10^{-18}) tirés des mots... danois femten (quinze) et atten (dix-huit). Pour les derniers baptêmes de multiples, on a bien respecté la tradition consistant à user de racines grecques, mais dans des conditions telles que Thalès et Pythagore ont dû se retourner dans leur tombe ! Remarquant a posteriori (pardon pour cette locution latine très mal placée) que **téra** (10^{12} , c'est à dire $10^{4 \times 3}$) était à une consonne près identique à tétra, préfixe tiré du grec tetras (quatre), on s'est dit que la méthode pourrait être généralisée. Ainsi, pour 10^{15} , c'est-à-dire $10^{5 \times 3}$, on a retiré de penta (de pente : cinq) la consonne n, d'où le disgracieux **péta** ; et pour 10^{18} , c'est-à-dire $10^{6 \times 3}$, on a privé de son h initial le préfixe hexa (de hex : six) d'où **exa**.

II – Eloge de la pifométrie

La pifométrie est une science très ancienne et universelle. La preuve en est que les enfants naissent avec leur propre pifomètre, ce qui est d'ailleurs aussi la preuve de la transmissibilité des caractères acquis. Dans ces conditions, il est surprenant qu'elle ait suscité très peu de travaux. Il n'existe pas, au Pavillon de Breteuil ou ailleurs, d'étalons d'unités pifométriques, quoique celles-ci soient d'usage courant.



BIBLIOGRAPHIE

Rares sont, d'autre part, les auteurs qui ont cherché à définir les lois qui régissent cette science. A notre connaissance, seul Jacques Perret, dans "Rôle de plaisance", a consacré quelques pages, d'ailleurs très profondes, à ce sujet. C'est lui qui a, le premier, établi quelques principes :

- 1 - Le pifomètre est strictement personnel, inaliénable, consubstantiel à l'individu et inutilisable par autrui.
- 2 - Deux pifômes de sens contraire ne s'annulent pas.
- 3 - Il n'y a rien d'intéressant à tirer d'une moyenne pifométrique.

Il paraît essentiel de combler cette lacune.

Quelques observations liminaires s'imposent :

- Le pifomètre, instrument personnel, n'est en vente nulle part, bien entendu. Mais sa précision est inégalable. Jamais personne n'a eu besoin d'utiliser un pifomètre à vernier, encore moins un pifomètre à vis micrométrique. L'instrument banal, incorporé suffit en toute occasion.
- Pour diverses raisons, il faut délibérément mettre de côté la pifométrie spécialisée. Elle est souvent discutable.

Par exemple, la pifométrie gastronomique utilise des unités mythiques : il est souvent question d'une noix de beurre alors que jamais un cuisinier n'a sculpté de beurre en forme de noix.

Les règles de la pifométrie n'ont pas été rédigées mais chacun les applique d'instinct et vous conviendrez du respect que vous leur témoignez.

- 1 - La multiplication d'une unité pifométrique par un scalaire quelconque égale l'unité pifométrique initiale.

Exemple : « Deux minutes d'attente » ou « Trois minutes d'attente s'il vous plaît », représentent exactement le même temps que « une minute ».

- 2 - Deux longueurs pifométriques égales ne sont pas superposables.

Exemple : « La longueur d'un poisson manqué et son expression en unités non dénommées, par l'écartement des mains du pêcheur ».

- 3 - Une unité pifométrique peut représenter des grandeurs différentes pour des individus différents : cela n'a aucune importance.

Exemple : La « Giclée d'huile » ordonnée à l'apprenti mécanicien par son contremaître conserve son efficacité quelle que soit l'interprétation donnée.

LES UNITES SPECIFIQUES

La pifométrie est une science qui, en raison de son caractère subjectif, ne souffre pas l'imprécision. Elle a donc dû adapter, pour corriger ce que les systèmes classiques ont d'approximatif, des unités de caractère très particulier que le lecteur reconnaîtra au passage, car elles lui sont familières.

- Unité d'addition :

Le Pouce sert à indiquer que la mesure effectuée était par défaut, et qu'il convient d'y apporter plus de précision si l'on veut être sérieux.

Exemples : 400 g et *le Pouce*, 1500 m et *le Pouce* !

- Unité d'ajustage : *Les Poussières*.

Le pifomètre, instrument de précision, peut aisément évaluer la poussière, mais le pifométricien averti sait que cette sensibilité est inaccessible à la majorité des physiciens et emploie toujours le pluriel pour ajuster la mesure d'une grandeur à l'expression vulgaire qui vient d'en être donnée dans un système classique.

Exemple : un tuyau de 35 mm de diamètre et *des Poussières*..

... / ...



(Gravure de Vidal d'après Charles Monnet – BN)

Micromégas

Eloge de la pifométrie (suite)

UNITES DIVERSES

Un certain nombre d'unités ne soulèvent pas de difficultés et il suffit d'en faire mention très brièvement :

- Unité de force : *Le Coup* (Exemple : "Pousse un Coup").
- Unité de travail : *Le Peu, quoi* (Exemple « Travaille un Peu, quoi »)
- Unité d'énergie cinétique : *La Raclée*.
- Unité de quantité d'électricité : *La Châtaigne*.
- Unité d'intensité lumineuse : *La Chandelle* (par 36).

Certaines grandeurs n'ont pas d'unité de mesure car leur existence même est mise en doute. Ce sont :

- La Surface : On parle sans cesse de la Surface corrigée.
- L'Angle plat : La pifométrie considèrerait bien l'existence du *coin* mais compte tenu du fait que nul n'hésite à placer quelque chose sur *le coin de son assiette*, il est apparu que l'Angle n'est qu'une grandeur légendaire utilisée seulement pour la commodité de la conversation.

Il existe d'autres unités mais je suis obligé de les éliminer car elles sont d'usage local ou leur théorie n'est pas encore suffisamment au point pour que la pifométrie normalisée leur accorde droit de cité.

Elles n'ont donc pas les caractères d'ancienneté et d'universalité décrits, qu'exige le pifométricien.

L'étude qui précède n'a nullement la prétention d'être exhaustive et les progrès continus de la pifométrie risquent de lui conférer rapidement une apparence désuète, mais il était cependant indispensable qu'elle fût faite pour marquer une étape.

Denis Février

¹ Denis Février qui nous fit naguère une conférence remarquée sur "Les histoires de la métrologie", souhaite souligner l'origine collective de ses textes, exprimant sa dette envers les publications "d'illustres prédécesseurs, notamment Philippe BERTRAN, ancien Chef du Service des Instruments de Mesure, et [ses] collègues de l'ancienne revue technique interne du "Pétrole" dont [il a été] le lecteur et le respectueux gardien".

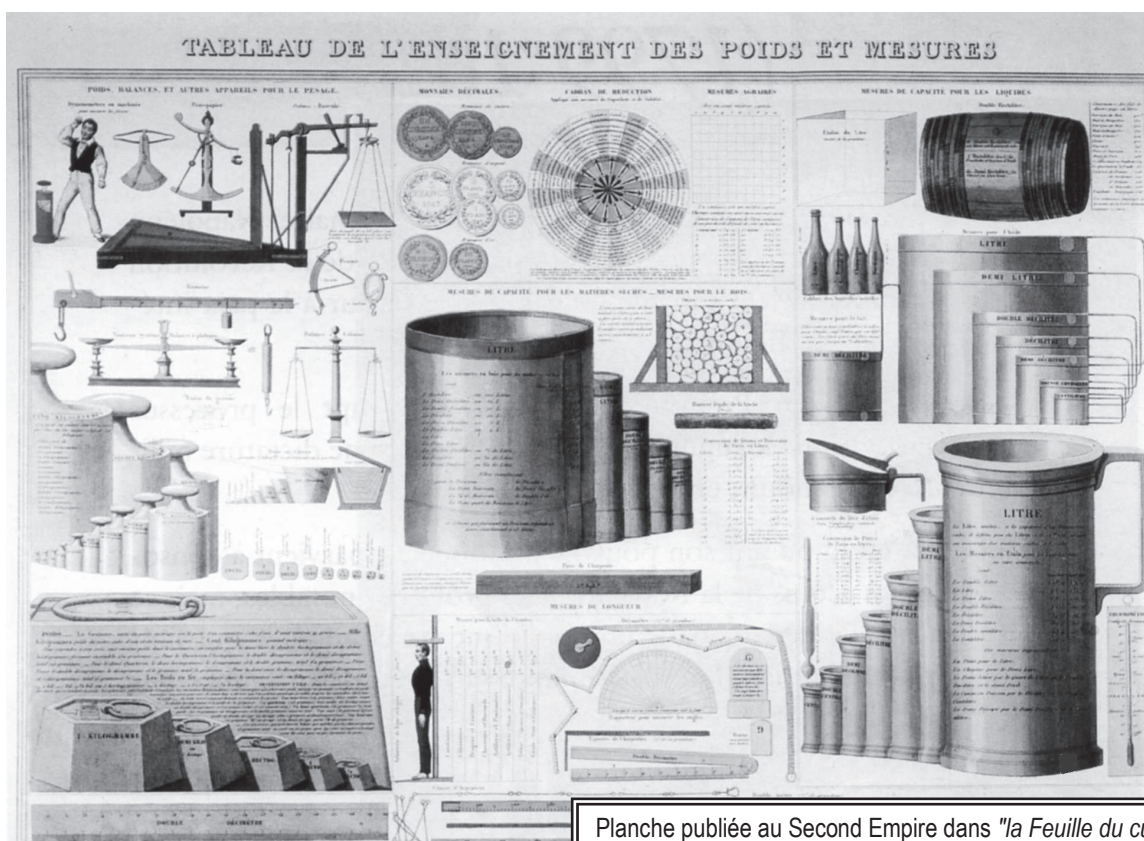


Planche publiée au Second Empire dans "la Feuille du cultivateur"
(Musée de l'Education – Paris)



Pas de président de corpo sans "faluche".

Michel DENIS

1931 – 2007

Alain François Lesacher

De nombreux liens unissaient Michel Denis au Lycée Emile Zola. N'y avait-il pas été successivement élève, professeur et parent d'élèves ? Son épouse Pierrette, après la fermeture du Lycée Anne de Bretagne au début des années 1970 vint à son tour y enseigner pendant de nombreuses années l'histoire, la géographie et l'éducation civique, jusqu'à son départ en retraite.

Michel Denis était un enfant du sud-gare, ce quartier populaire de Rennes dont l'expansion a été favorisée par la loi Loucheur. Fils d'un cheminot et d'une agent de services, il aurait paru naturel qu'il devienne ajusteur, comme son père. Une vue déficiente et de bonnes dispositions intellectuelles en décideront autrement. Michel Denis franchira la voie ferrée. Il fera ses études secondaires au lycée de garçons, avenue Janvier, avec des fils de bourgeois et de fonctionnaires issus de tout le département. Dans les années quarante, peu nombreux étaient alors les élèves de l'école de Quineleu à suivre ce parcours.

Après le bombardement américain du 9 mars 1943, de sinistre mémoire, Michel Denis et sa petite sœur, Monique, sont confiés à leur grand-mère paternelle. Elle réside à Saint-Péran, au cœur de la forêt de Brocéliande. L'abbé Davard, curé de cette modeste paroisse, fera découvrir à Michel Denis les humanités. Lui qui avait fait sa communion solennelle l'année précédente, se révélera un enfant de chœur dévoué et scrupuleux.

En octobre 1945, après cet intermède champêtre qui le marquera, il reprendra des études plus classiques dans son lycée, encore profondément marqué par les stigmates de la guerre. La façade sur l'avenue Janvier est béante, la chapelle dépourvue de toiture, des câbles électriques jonchent le sol, de nombreuses vitres sont remplacées par du « vitrex ». Déjà entreprenant, Michel Denis prit rapidement la tête de l'« Amitié lycéenne », une association de fait, créée dans la mouvance de la J.E.C dont il était un des responsables locaux. Ses membres, se réunissent d'abord rue de Paris, chez le chanoine Baudry, aumônier du lycée de garçons depuis 1933. Ils seront ensuite hébergés dans une salle du conservatoire de musique, grâce à la complicité bienveillante du doyen Milon, maire de Rennes. Ces dynamiques lycéens participeront avec enthousiasme au concours « le livre d'or des écoles » organisé par le journal *Au large*. Ils remportèrent le premier prix et passèrent, en septembre 1946, trois semaines en Rhénanie, avec la collaboration de l'armée française d'occupation. Une véritable aventure...

L'année suivante, Michel Denis et ses camarades créèrent *Bahut 47*, un journal pour et par les lycéens rennais. Ce quatre pages était tiré à 500 exemplaires sur les presses de l'imprimerie Simon. (*page ci-contre*)

Après avoir été reçu brillamment au bac philo, Michel Denis intégrera sur place hypokhâgne puis khâgne. Il y fera des rencontres déterminantes. Son épouse Pierrette, Pierre-Yves Heurtin qui deviendra son beau-frère et Henri Fréville, maire-adjoint de Rennes et professeur d'histoire de chaire supérieure. C'est lui qui le détournera de la philosophie à laquelle il voulait se consacrer, en lui donnant envie de se consacrer à l'histoire. Toute sa vie, Michel Denis témoignera d'une profonde reconnaissance pour « ce maître qui avait compris sa tâche d'éducateur et savait apprendre à ses élèves à se servir de leur liberté ». Leurs engagements différents n'estompèrent jamais l'estime et l'amitié qu'ils manifestèrent toujours l'un envers l'autre. C'est tout naturellement que Michel Denis demandera, en 1983, à Henri Fréville, alors sénateur d'Ille-et-Vilaine, de lui remettre les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur.

Bien que Rennes soit dans les années cinquante la seule ville siège d'une université dans tout l'ouest, elle n'accueille alors que 6 000 étudiants. L'éloignement de leur domicile et les communications difficiles ne leur permettaient pas de rentrer chaque semaine chez eux. Les étudiants aimaient à se retrouver autour d'activités conviviales et festives : monômes, bals des corpos, mi-carême animaient la ville, réputée réservée et sage.

Une intense vie associative se développe. Michel Denis présidera en 1952 et 1953 l'Association Générale des Etudiants de Rennes, de fait fédération des corpos. Sa faluche, aux nombreux rubans et insignes, signe de reconnaissance et motif de fierté a rejoint les collections du musée de Bretagne.

Toute sa vie, Michel Denis sera un citoyen engagé. Promoteur inlassable de la justice sociale, de la décolonisation et de la démocratisation de l'Université, il militera en pleine guerre froide au sein du courant minoritaire et de gauche de l'UNEF. Ses responsabilités le conduisirent à de nombreuses rencontres en France ou à l'étranger. Il se rendra en Allemagne avec Jean-Marie Le Pen, président de la corporation des étudiants en droit de Paris.

Ses nombreuses engagements n'empêchèrent pas Michel Denis de suivre à la faculté des Lettres, alors, place Hoche, de solides études. Agrégé d'histoire en 1955, il fera ses premières armes au lycée de garçons de Laval devenu depuis le Lycée Ambroise Paré (*ci-contre*), tandis que Madame Denis enseignait à l'Ecole Normale d'Institutrices. En charge du service pédagogique des archives départementales de la Mayenne, il découvrira la richesse de ses fonds peu explorés.



C'est en 1959 que Michel Denis retrouve, comme professeur de khâgne, le lycée de garçons de Rennes, sous le provisorat de M. Steb. Deux ans après, il rejoint la faculté des Lettres où il deviendra l'assistant de Pierre Goubert. La Mayenne lui sera redevable de nombreux articles et de travaux qui feront rapidement autorité : tant sa thèse de 3^{ème} cycle soutenue en 1965 sur « *l'Eglise et la République en Mayenne (1896-1906)* » que sa thèse d'état sur les

Classe de 3^{ème} ?

Photo prise
par Jean Thoraval,
agrégé de grammaire.

L'état de décrépitude
de l'établissement
est manifeste.



BAHUT 47

POUR ET PAR LES LYCEENS RENNAIS.

MARS 1947

NUMÉRO 3



Vivent les fous

Je ne sais pas si c'est réciproque, mais j'ai toujours eu un faible pour les fous. Non pas tant ceux des asiles, mais tous les autres, tous ceux qui sont en liberté. Je ne veux pas parler politique ; je pense simplement à tous ces « fous » qui ne trouvent ni naturel, ni distrayant de répéter à longueur de journée que tout va de mal en pis, à ceux qui savent qu'il vaut la peine de se donner du mal pour réaliser un chic idéal parce que tout n'est pas absurde ici-bas ; je pense à tous ces écoliers qui veulent faire de leur école non pas une boîte dont on ne cherche qu'à s'évader, mais une grande famille où l'on travaille, où règne, quoi qu'il arrive, la bonne humeur et le sourire ; je pense à tous ceux-là qui savent répondre sans haine mais sans peur : « Tant mieux, c'est ce que nous voulons » aux sourires désabusés des sceptiques qui veulent leur couper les ailes en leur disant d'un air entendu : « Vous êtes jeunes ».

De ces fous-là, vous en êtes, n'est-ce pas ? Alors bravo et merci ! Grâce à vous et à vos semblables le monde sera beau et aura sa ration de joie !

Jacques ALESI.

Les charmes de mon Lycée

RETENUE

D'un triste billet nul, ô suites redoutables !
Réciter malgré soi tel devoir commandé,
Gratter stupidement un psumum démodé,
A l'instar d'un forçat m'abrutir à ces tables.

Et les heures d'arrêt s'étirent lamentables,
Et je vois mon voisin s'escrimer, excédé,
Et moi, je n'en puis plus, potache débordé,
Et les feuillets transcrits débraillent mes cartables.

Et le soleil narquois de cette après-midi
Dans un azur si clair n'a jamais resplendi
Afin d'insulter mieux à ma déconvenue.

J'abhorre la consigne un jeudi soir d'été
Quand le chœur des moineaux, là dehors, s'exténue
A piauler sans merci des airs de liberté !

(Le poète inconnu.)

Ce qu'ils adorent :

Le Censeur : Jeanne d'Arc (la *Puchelle* d'Orléans).
Un prof. de philo : la Gaule (la *Kahn* à pêche).
Un prof. d'histoire : la royauté (*Mussat* règne).

Un prof. de latin : les vacances en Afrique (*Léopart*).
Un prof. de chimie : l'architecture (salle *Aumont*
[de brosse].
Un prof. de français : les myosotis (*Forget* me not).
Un prof. de français : l'éther (*Legot* leiter).
Un autre professeur : l'ordre (le *Calmette* range).
R. G.

Un journal plutôt "sage".

Quatre numéros
de facture très soignée.

Mais,
départ de certains rédacteurs,
préparation du bac 1^{ère} partie,
il n'y aura pas de
"BAHUT 48"



Carte topo à la main, promenade hivernale
de deux jeunes professeurs.

Royalistes de la Mayenne et le monde moderne qui reposent sur des années de recherches aux archives départementales de la Mayenne mais aussi dans des fonds privés. Michel Denis a su en effet bénéficier de la confiance de nombreux châtelains qui acceptèrent de livrer à sa réflexion leurs archives familiales. Homme de gauche, il s'affirmera comme un spécialiste de l'histoire du monde aristocratique et conservateur de l'ouest. Si son œuvre est importante et variée, le XIX^{ème} siècle se révélera son terrain de prédilection. Michel Denis, universitaire rapidement reconnu par ses pairs, saura aussi consacrer temps et énergie aux entreprises collectives, aux institutions, à tous les combats qu'il considérait justes. Il contestera avec conviction le carcan de l'institution universitaire et jouera, en mai 1968 à la tête du Snesup, un rôle de premier plan à Rennes.

En 1976, dans un contexte difficile, il accédera à la présidence de l'Université de Rennes 2-Haute-Bretagne. Tout au long de son mandat, il aura à cœur de contribuer à l'ouverture de cette université littéraire à d'autres disciplines et à d'autres professions que l'enseignement. Ses différends profonds avec Alice Saunié-Seité, secrétaire d'Etat aux Universités, l'inciteront, à la rentrée de 1980, à démissionner avec panache, affirmant dans une tribune du journal *Le Monde* : « Non, je ne restaurerai pas le mandarinat ».

A la surprise générale, alors que chacun s'accorde à reconnaître en Michel Denis un des artisans du rayonnement de l'U.E.R. d'histoire, il n'hésite pas, au moment où beaucoup aspirent à la retraite, à quitter l'Université qu'il avait incarné, pour devenir le premier directeur des Etudes de l'I.E.P. de Rennes et y enseigner l'histoire du monde contemporain. Il contribuera à faire de l'Institut rennais une institution dynamique et reconnue. Aucune des nombreuses et importantes responsabilités qu'il assumait avec brio ne le fit renoncer à circuler à bicyclette dans les rues de Rennes, un béret sur la tête. Il avait toujours su garder la simplicité des gens humbles.

Michel Denis était un humaniste engagé, un universitaire rayonnant, un insatiable curieux très présent dans la cité, par la pensée, l'écrit et l'action. Tant que ses forces le lui permirent, il prit des engagements multiformes au service de ses idées, de ses convictions. Cette personnalité hors du commun reste dans les mémoires de tous ceux qui ont croisé son chemin. Elle reste et restera dans la mémoire collective. Dès 2008, son nom a été donné à l'Amphithéâtre A3 de l'Université Rennes 2 et à une rue de Laval située dans le quartier de Thévalles.

En 1981, après la victoire à l'élection présidentielle de François Mitterrand dont il avait présidé le comité de soutien rennais, il déclina, pour des raisons familiales, la proposition qui lui fut faite de devenir Recteur d'Académie. Il participera activement sur proposition d'Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, à la commission Jeantet chargée de préparer la loi d'orientation de l'enseignement supérieur qui sera votée en 1983.

Son attachement à la question bretonne le conduira à présider le conseil culturel de Bretagne, le conseil national des langues et cultures régionales et à siéger au comité économique et social de Bretagne. Président des Amis du musée de Bretagne et de l'écomusée de la Bintinais, Président des Ecrivains de l'Ouest, Michel Denis ne refusait jamais d'apporter son concours à une cause qui lui paraissait mériter d'être soutenue.

Pédagogue hors pair, il était aussi attaché à partager son savoir universitaire avec le constant souci de le rendre accessible au plus grand nombre. Son écriture fine et appliquée reflétait une approche factuelle précise et claire. Son bureau se trouvait dans sa vaste bibliothèque aménagée avec soin, complétée par de nombreuses annexes. Michel Denis avait une passion pour les livres, tous les livres.

Dès les années soixante, il lança avec Pierre Goubert, la collection *Archives* en faisant mieux connaître la France de l'ancien régime avec « *1789 : les Français ont la parole* ». Seul, ou en collaboration, il publiera de nombreux ouvrages consacrés à la France, du XVIII^{ème} siècle aux lendemains de la seconde guerre mondiale. Ses éditeurs avaient bien du mérite et malgré leur constance bien du mal à obtenir ses manuscrits qu'il était incapable de rendre dans les délais, fussent-ils élastiques... tant ses passions étaient nombreuses.

Il avait une prédilection toute particulière pour les conférences. Cet orateur hors pair, à la voix chaude et puissante, ne savait jamais refuser une sollicitation. En retraite, le professeur avait joie à retrouver un public. Il se révéla aussi, pendant de longues années, l'analyste politique, attitré de France 3 Bretagne.

Michel Denis avait un réel talent de causeur et de conteur. Avec un humour un tantinet ironique, une certaine malice et un amusement constant devant la vanité et la cocasserie de la comédie humaine. C'était toujours un plaisir d'écouter ses analyses, ses souvenirs, ses anecdotes. Même si on les connaissait déjà ! Tous ceux qui ont entendu Michel Denis raconter la cérémonie de remise des insignes de la Légion d'Honneur à Mademoiselle Foreville, par Léopold Sédar Senghor, président de la République du Sénégal, la réception à Rennes du président

Mario Suarès, ancien enseignant de l'U.H.B. ou les aventures rocambolesques de quelques évêques de Laval au début du siècle dernier, ne pourront jamais l'oublier.

Attaché à la Bretagne et particulièrement au pays gallo, Michel Denis avait tissé des liens très forts avec l'île de Noirmoutier dont les charmes nombreux et variés lui avaient été révélés par son épouse qui lui avait consacré des recherches universitaires. Sa maison des dunes du Viel, patiemment agrandie, était devenue sa thébaïde. Il aimait la retrouver régulièrement. Là, il troquait le stylo pour un râteau, un marteau ou une truelle. Il y avait entrepris avec patience, avec passion, l'édification d'un muret pour séparer sa propriété du chemin douanier qui le bordait. Plusieurs années lui furent nécessaires pour concrétiser son projet. Chaque pierre qu'il avait ramassée lors de ses promenades était choisie très soigneusement avant d'être scellée. Face à l'océan Atlantique, son esprit vagabondait, fasciné par l'infini de la mer et les promesses de l'éternité. Sa tâche fut achevée peu de temps avant que ne s'achève sa vie. Il y tenait.

Comment ne pas être sensible au dernier message que Michel Denis délivra à ses étudiants lors de son dernier cours dispensé le 7 mai 1996 ? Le non-conformiste qu'il entendait être s'inclina devant la tradition, par attachement à l'Institution et gratitude pour son auditoire. C'est revêtu de sa toge aux parements jaunes qu'il tirera quelques leçons de ce XXème siècle finissant, invitant ses nombreux étudiants, les responsables de demain, à travailler sans relâche à la construction d'un monde meilleur.

En universitaire constamment tenté par l'art du comédien comme celui du prédicateur, Michel Denis conclura sa vie professionnelle en citant et en faisant reprendre par tout l'amphithéâtre Erasme, debout, l'exhortation prononcée aux lendemains de la prise de la Bastille par l'abbé Fauchet, futur évêque constitutionnel et futur conventionnel girondin : « Jurons que nous serons heureux ! »

Toute sa vie, Michel Denis conjuguera avec bonheur, recherches universitaires, œuvre personnelle et engagements citoyens pour contribuer à réaliser, lui-même, le programme de l'abbé Fauchet. Tous ceux qui l'ont connu lui en sont reconnaissants.

A F L



O-F 28 janvier 2000 (Echo des Colonnes n° 9)

Michel Denis raconte la naissance du mouvement fondateur d'Israël De l'affaire Dreyfus au sionisme

L'affaire Dreyfus a-t-elle été à l'origine du sionisme ? Pas nécessairement, répond Michel Denis. Jeudi soir, l'historien rennais a cependant raconté comment l'Affaire avait donné un coup d'accélérateur décisif à un mouvement qui devait aboutir, un demi-siècle plus tard, à la création d'Israël.

L'historien rennais Michel Denis a magistralement clos, jeudi soir, le cycle de conférences lié au centenaire du procès rennais du capitaine Dreyfus. Dans le cadre des Jeudis de l'Amélycor (association de sauvegarde du Zola), l'ancien président de Rennes 2 a traité du rapport entre l'Affaire Dreyfus, qui déclencha une vague d'antisémitisme, et la naissance du sionisme.

L'Affaire a-t-elle directement été à la naissance d'un mouvement qui réclamait « la restauration d'une vie juive indépendante sur un territoire ? » Non, a fini par répondre par Michel Denis. Elle a toutefois constitué une « étape

décisive » dans son avènement. En effet, c'est après avoir assisté à la « dégradation du capitaine Dreyfus après sa première condamnation à Paris par le conseil de guerre et aux exclamations antisémites des spectateurs » que Théodor Herzl, correspondant à Paris d'un journal autrichien, publia, en 1895, sa brochure « L'État juif » dans laquelle il lança officiellement le sionisme. Celui-ci devait avoir des conséquences considérables sur les relations internationales au cours du siècle suivant.

Longtemps minoritaire

Avant l'Affaire, le sionisme existait déjà mais de manière diffuse, non organisée. Disséminés dans le monde entier, les Juifs, « émancipés » comptaient plus sur l'assimilation dans les pays de résidence que sur la recherche d'une nouvelle terre promise. « Lors de l'Affaire Dreyfus, Herzl comprit que l'émancipation et l'assimilation des Juifs n'avaient pas



Michel Denis, jeudi soir au lycée Zola : « la famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ».

réglé le problème juif » a raconté Michel Denis.

En 1897, c'est le premier congrès sioniste à Bâle. La ligne « sioniste pratique » l'emporte en

1903, après un pogrom en Russie. Son objectif : « renforcer la présence juive en Palestine pour créer un état de fait avant la proclamation officielle d'un État ». 1917, c'est la déclaration Balfour. 1948, la proclamation de l'État d'Israël. Juste après, la terrible épreuve de la Shoah...

Pourtant, a souligné Michel Denis, non sans surprendre certainement une partie de son auditoire, « jusqu'à 1948, le sionisme est resté largement minoritaire dans la plupart des communautés juives. La famille Dreyfus ne s'est jamais intéressée au sionisme ». Quant au premier dreyfusard de choc rennais, Victor Basch, pourtant victime d'attaques antisémites avant le procès rennais, « il était hostile au sionisme au moins jusqu'en 1910. Le seul sioniste convaincu des dreyfusards fut Bernard Lazare ». Jusqu'au bout, les conférences organisées dans le cycle du centenaire Dreyfus ont permis de dépasser quelques clichés.

Éric CHOPIN.



La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

Horizontalement

- 1• Pointilleuses.
- 2• Aliénant.
- 3• Pierre le Grand et Alexandre III -/- Organisation syndicale avec Education.
- 4• Pas tout à fait l'heure -/- Soutient une chose fausse (2 mots).
- 5• Me gondole -/- Renonce à un droit naturel.
- 6• Alexandre, grand-prince de Vladimir -/- Laize -/- Ancienne unité monétaire.
- 7• Désormais donnés par le GPS.
- 8• Choux, cailloux, genoux, hiboux ... -/- A gauche de la droite -/- Cœur d'hôtesse.
- 9• La tête d'Euclide -/- Ça sert d'os.
- 10• Propres à des personnes qui donnent une impression de dynamisme.

Verticalement

- | | |
|---|---|
| <p>A• On peut y être un père ici.</p> <p>B• Sopalin.</p> <p>C• Il aurait été soigné par Raspoutine.</p> <p>D• En avant-première -/- Trois points.</p> <p>E• Dans les coursives -/- De drôles de pékins !</p> <p>F• Rayons -/- En plein Eire -/- Un peu ridicule.</p> <p>G• Répertoria -/- Cœur de diadoque.</p> | <p>H• L'einsteinium d'Albert -/- Le fils de Suzanne VALADON de pied en cap.</p> <p>I• Mieux vaut ne pas lui emprunter -/- Le centre de la sphère.</p> <p>J• A la vôtre ! -/- Indiens au Canada.</p> <p>K• L'œuvre de Camille SÉE -/- HS.</p> <p>L• Ralentissements de circulation -/- Mitraille au Japon.</p> |
|---|---|

Solution des mots croisés du numéro 43

Horizontalement

• 1 Appalachien • 2 Selles -/- Sėti • 3 TTI -/- Val -/- Noé • 4 Ira -/- Anodin • 5 Conclaves • 6 Olt -/- Ems • 7 Ti -/- Monsieur • 8 Aérais -/- Siné • 9 Sr -/- Rsias (saris) -/- Is • 10 SSII -/- Alités • 11 ONU -/- Poème • 12 Sénescences.

Verticalement

• A Asticotasses • B Pétroliers • C Pliant -/- Ion • D Al -/- Marine • E Levallois -/- Us • F Asana -/- Nsia (sain) • G Lovés -/- Alpe • H HS / Démission • I Iénisséi -/- Têt • J Eton -/- Unième • K Nie -/- Pareesses.

Nous poursuivons dans ce numéro la publication des "souvenirs" de R. Mazurié des Garennes et de P. Le Bourbouac'h, commencée dans le n° 43.



CL. LMC

Roland Mazurié des Garennes

Récit 2,
retranscrit par
Agnès Thépot

Roland Mazurié des Garennes "raconte bien" et à l'entendre évoquer gaiement ses souvenirs de lycée on comprend qu'il n'était pas le dernier à repérer les "bons coups", à s'y inscrire, et parfois même, à les susciter.

Demi-pensionnaire astreint à l'étude du soir, fort d'une ancienneté qui remontait à la classe enfantine, inutile de dire que, du lycée, Roland connaissait tous les recoins... et presque tous les acteurs.

Dans le précédent numéro de l'Echo nous rapportions la part que le jeune lycéen – alors en 6ème - avait prise dans le sabotage de la transmission du discours de rentrée du Maréchal Pétain. Avec ses copains, il avait ce jour-là joué les "cheval-légers" au service des "grands", en l'occurrence les "corniches"¹, dont il partageait l'étude. C'est avec un même enthousiasme qu'il se souvient d'avoir contribué, l'hiver 41-42, à l'éclatante victoire remportée par ces derniers sur les "taupins" lors d'une mémorable bataille de boules de neige dans la Cour des Grands. Sans les munitions dûment calibrées - et servies en temps - par notre héros, le score eut pu être différent !

Pour mobiliser l'enthousiasme du jeune garçon, on peut compter sur certains profs. Mention spéciale pour Le Lannou². En sa qualité de géographe il animait dans une salle située au second, sous les salles de dessin, l'antenne de la LMC (Ligue maritime et coloniale) et Roland se souvient d'avoir dans ce cadre, fait deux "conférences" l'une sur les Peuls et l'autre sur les Dogons³. Mais Le Lannou enseignait également l'Histoire et l'inculquait de manière originale n'hésitant pas, au printemps⁴, à embarquer tout son monde dans le train pour pique niquer dans la campagne et disputer rien moins que des "Olympiades". Ayant malencontreusement choisi de concourir "en boxe", Mazurié des Garennes, touché au nez, fut le seul "blessé de l'Olympiade" !

Il admet avoir toujours eu une certaine propension au chahut. Arriver à faire pleurer, "Miss Cucu"⁵, le professeur de dessin en chantant "la ré do mi" à tort et à travers n'était guère honorable et la plaisanterie fut chèrement payée (intervention du Surveillant Général Tapie et "engueulade" du professeur de 7^{ème} M. Lailler).

Suggérer à une classe entière, d'omettre de saluer le professeur de physique en prononçant le rituel et automatique "Bonjour Monsieur !" pour mieux démasquer le surnois qui, à l'abri des autres, avait pris l'habitude de dire "bonjour vieux con !" - et qui fut ce jour-là le seul à s'exprimer - c'était, en revanche, faire "d'une pierre deux coups" et se montrer nettement plus subtil ! Entre les deux anecdotes, quelques trimestres d'exercice !⁶

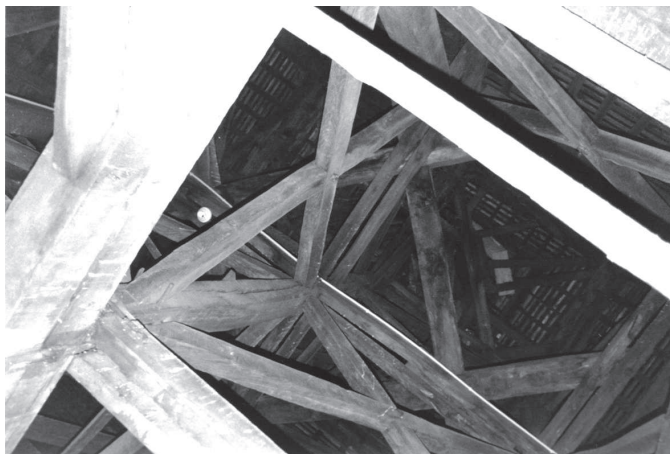
Mais les moments les plus délicieux étaient ceux qu'on vivait dans les interstices de la vie officielle du lycée, entre copains. Les copains ! Certains étaient des camarades de classe, d'autres faisaient partie, comme Roland, des éclaireurs dont le local se trouvait dans les caves du lycée.

C'est en compagnie des copains que Roland était entré en contact avec les prisonniers sénégalais⁷. Écoutons-le : *"Les Allemands avaient pris une partie des réfectoires, ils avaient avec eux des prisonniers sénégalais avec qui on avait sympathisé. De temps en temps on leur passait des trucs chauds ... On était copains avec eux. Une année les Allemands préparaient Noël – Noël 40 plutôt que 41⁸ – on les [les sénégalais] avaient vu s'éloigner, ils portaient des sacs de noix, ils nous ont fait signe et, nous, on a découpé le fond des sacs et avec nos bérets on récupérait les noix. Les Sénégalais ralentissaient pour qu'on puisse mieux les récupérer ...".* Une bonne farce jouée à l'ennemi !

Pour pénétrer dans les lieux interdits tels que caves et greniers il fallait des alliés dans la place. Cela aurait pu être le fils du concierge ou de l'intendant, mais les complices préféraient faire équipe avec Bertrand, le très jeune fils du Censeur Puchelle qui se procurait les clés dans le bureau de son père.

Un jour ils s'introduisirent à trois sous les hautes charpentes du grenier du Proviseur⁹ pour y fumer de concert, en toute quiétude, un cigare du grand père de Roland, décédé en 1935, et retrouvé dans un tiroir.

Moment délectable... mais, en un instant gâché par l'arrivée du maître des lieux et de son épouse venus étendre du linge. Le cigare éteint, l'odeur de tabac continuait de flotter dans l'air. Blottis dans l'escalier vertigineux qui permettait d'accéder aux chenaux, nos compères n'en menaient pas large. Par chance on ne les y chercha pas, l'odeur détectée étant mise au compte du tabagisme des 1ères dont le dortoir se trouvait à l'étage au dessous ! Sauvés !



Vertigineuses charpentes du Lycée.

Mais d'autres incursions furent bien plus risquées !

La cave, côté ouest de la Cour des Colonnes, était utilisée par les Allemands. Ils y accédaient par un bout, nos explorateurs y pénétrèrent par l'autre.

La cave contenait toutes sortes de choses et parmi elles des munitions : grenades, chargeurs, il y avait l'embaras du choix. Ils optèrent pour quelques chargeurs de 5 cartouches pour fusil Mauser qu'ils trouvèrent à vendre "aux grands".

Difficile d'interrompre un commerce lucratif... Voilà qu'ils y retournent. A peine à pied d'œuvre ils entendent qu'on vient à l'autre bout du couloir... Force est de déguerpir... non sans avoir fauché une petite caisse d'une cinquantaine de chargeurs.



Caricature de 43-44, dessinée à la craie au tableau noir, représentant le proviseur Joseph MONARD nommé en octobre 1941.

Les Allemands qui avaient dû vérifier leur stock, exigèrent du Proviseur la restitution des munitions.

Convocation au milieu de la Cour d'un petit groupe de 6 ou 7 "suspects" sortis de leurs classes et dont la moitié était totalement étrangère à l'affaire. Dénégations des accusés en dépit d'une "paire de baffes" généreusement assénée. Renonçant à connaître les responsables, le Proviseur finit par exiger qu'on lui remette la caisse avant le soir. Embarras des coupables qui "avaient commencé à détailler" et durent chercher à récupérer ce qui manquait.

Au soir, le Proviseur qui a récupéré la caisse, leur fait part de sa décision : l'affaire risque d'entraîner de trop gros ennuis pour les fautifs et plus encore pour leur parents. Il déclarera aux Allemands qu'il a cherché partout et n'a rien trouvé.

Reste à se débarrasser du "corps du délit".

Et le voilà qui s'en va, en compagnie des élèves concernés, jeter la caisse dans la Vilaine à l'autre bout du pont Saint-Georges !

Roland Mazurié des Garennes se souvient du jour où, la Vilaine ayant été asséchée après le dynamitage du pont, il est allé vérifier que "sa caisse" était toujours là !

Affirmatif !

¹ Elèves de classe préparatoire préparant Saint-Cyr. Les *taupins* sont les élèves de maths-spé préparant à Polytechnique.

² Maurice LE LANNOU (Plouha 1906 – Plouha 1992). Entré à l'Ecole Normale Supérieure en 1928, Agrégé de Géographie en 1932, professeur au lycée de garçons de Rennes depuis la rentrée 1937 ; en 1941 il venait juste de publier sa thèse sur *"Pâtres et paysans de Sardaigne"*, thèse soutenue en 1942. Croix de guerre et Médaille de la Résistance. A partir de 1945 il enseigne à l'Université à Rennes puis à Lyon ; de 1969 à 1976 il occupe ensuite la chaire de géographie européenne créée pour lui au Collège de France. Il a publié en 1979 *"Un bleu de Bretagne, souvenir d'un fils d'instituteur de la 3^{ème} République"*.

³ Sujet très récent, les premiers écrits de Marcel Griaule sur les Dogons (dont sa thèse) datant de 1938.

⁴ Printemps 1942.

⁵ Il s'agissait de Mademoiselle CUELENAERE nommée en avril 1942.

⁶ Notre témoin situe la seconde scène *"au rez-de chaussée, en bout de l'aile de physique, près de l'escalier qui mène au dessin, un amphi de 3 gradins où on avait le nez sur le bureau"*. Petit amphi aujourd'hui transformé en salle de préparation.

⁷ Evocation qui rencontre le thème traité par notre conférencière Armelle MABON dans son livre *"Prisonniers de guerre indigènes, visages oubliés de la France occupée"*.

⁸ M. Mazurié penche plutôt pour Noël 1940 car en 1941 on a obligé les 1/2 pensionnaires à aller manger à *"l'école primaire qui est de l'autre côté de la passerelle"* [Ecole Carle Bahon].

⁹ Il s'agissait de Joseph Monard nommé à la rentrée 1941 en remplacement de Auguste Rochette déplacé à Clermont-Ferrand par Vichy.

**Vieux souvenirs
de notre vieux Lycée**

Pierre Le Bourbouac'h

Récit 2

Une basse et méphitique insulte

Cette histoire, je la tiens de la bouche du Proviseur Boucé qui en riait encore ;

Ce matin-là, il voit entrer dans son bureau un de ses surveillants d'étude, écarlate d'indignation. A peine s'il arrive à articuler entre deux suffocations : « monsieur le Proviseur, je viens d'être insulté par un élève de 4^{ème} ».

-Bon. Respirez un coup, et dites-moi calmement ce qu'il vous a dit.

-Monsieur le Proviseur, il ne s'agit pas à proprement parler d'une insulte vocale, mais, si je puis me permettre, d'un pet retentissant que ce malotru a lâché en pleine étude, à la grande joie générale.

-Mais d'abord êtes-vous bien sûr que c'est bien lui qui est à l'origine de cette incongruité ?

-Deux éléments le prouvent, Monsieur le Proviseur : outre l'odeur dégagée, la direction du bruit ne laisse aucun doute à ce sujet.

-Mais à supposer qu'il en soit bien l'auteur, qu'est-ce qui vous permet d'assurer que ce pet vous était destiné ?

-Aucun doute là-dessus, monsieur le Proviseur. Dès la détonation je l'ai vu s'esclaffer et me narguer du regard.

-Bon. Il y a eu pet, soit. Mais, à vrai dire, que voulez-vous que j'y fasse ?

-Je viens déposer plainte pour insulte à surveillant.

Les tentatives apaisantes du Proviseur n'eurent pas raison de l'indignation de l'«insulté», et il fallut se résoudre à qualifier sa plainte en termes adéquats. Après recherche laborieuse, et le grand Robert à la rescousse, on retint la formulation suivante :

« Plainte pour insulte flatueuse à surveillant »

Mais la secrétaire chargée de transcrire la plainte crut bon de corriger le mot apparemment fautif. Ce qui donna :

« Plainte pour insulte flatteuse à surveillant »

Mais la fin de l'année approchait, et la plainte eut le temps de s'évaporer avant la rentrée de septembre.

Récit 3

L'odalisque des Taupins

La scène se passe en classe d'Hypotaupé, au premier étage de la cour des colonnes.

Ma serviette à la main, je m'apprête à entrer faire mon cours. A ce moment-là me rejoint dans le couloir le Surveillant Général, l'ineffable Monsieur Tapie. Il me dit : « *Si vous le permettez, je vais vous voler une minute de votre cours : j'ai une rapide communication à leur faire* ».

Nous entrons de conserve dans la classe.

Stupéfaction !...

Sur le vaste tableau noir s'étale, dessinée à la craie, une superbe femme nue, étendue dans une pose alanguie et, ma foi, fort suggestive.

Alors Tapie de sursauter :

"Ah ! Non !... Non !... Effacez-moi ça en vitesse... Vous savez bien que le Proviseur est à cheval là-dessus !" ¹

P. L B

¹ Cet intrépide cavalier était à l'époque le brave père Fabre.

La lecture du précédent numéro de l'Echo des Colonnes a fait réagir certains de nos lecteurs. Extraits....

• **De Nicole Lucas sur le dossier consacré à l'échange de 1964 avec Brème.** (16, 17, 20 mars par courriel)

"Je connais très bien ce voyage d'études en Allemagne car j'en faisais partie !!!
C'était en effet une des premières manifestations du traité. Rennes était en pointe grâce à "Herr Morice".
Mes parents voyaient dans ce séjour un moyen de construire la paix. Nous en avons discuté (...)
Nous étions encadrés, filles et garçons, par une professeure d'allemand française et une professeure allemande. (...)
Des élèves volontaires d'une classe du lycée de filles y participaient. Grande innovation : c'était un échange mixte !
Nous étions dans des familles à Brème. Je me souviens très bien de ma famille et de ma correspondante Heidi.
Comme j'étais la plus jeune tout le monde me protégeait.
J'ai retrouvé après lecture de l'Echo des Colonnes, des photos, des coupures de presse en français et en allemand, la liste des élèves avec les dates du séjour à Rennes (...) . Je viens de retrouver une dia du gymnasium. Ce gymnasium se situait dans un quartier résidentiel de Brème..."
Nicole Lucas (ancien professeur au lycée et à l'IUFM, conférencière de nos Jeudis) nous a promis un article qui rendrait compte de l'aventure, côté Français.

• **De Paul Fabre sur plusieurs articles.** (par lettre en date du 23 avril)

1) Signification de "Capucin" (n° 43, p 3)

"Pour la question que vous posez, le dictionnaire LA CHATRE de mon arrière grand-père, en 1856, déclare que ce terme est employé à titre péjoratif pour des gens qui affectent d'une manière vulgaire des manières de dévot et il ajoute que Diderot qualifiait volontiers Voltaire de "capucin".

Paul Fabre qui rappelle dans le corps de sa lettre, "qu'[il] est resté au lycée – en dehors de [son] année de service militaire et d'une année à Nantes – de [novembre] 1944 à 1960-61, confronte ses souvenirs aux propos tenus par nos correspondants.

2) Les souvenirs de Jean Guiffan (p 14)

"Les souvenirs de Guiffan concernant le chanoine Baudry responsable de son "anticlérisme et son athéisme" m'ont un peu étonné. Baudry avait été professeur à St-Vincent (en lettres classiques, je crois plutôt que philosophie) était docteur ès lettres et, contrairement à beaucoup d'aumôniers, il avait une discipline très stricte. Il aurait souhaité devenir évêque ou au moins curé de St-Louis des Français à Rome, mais son caractère lui avait été fatal". (...)

"Les communiantes avaient des costumes particuliers. Au lycée c'était un blazer bleu et un pantalon blanc, un des collègues privés avait la tenue bleu marine et un autre blazer blanc et pantalon bleu, presque tous les communiantes portaient l'uniforme bien que ce ne soit pas obligatoire. Au moins pour le lycée la quasi totalité des costumes était fournie par M Vileyn de la maison Dewachter dont le magasin était au coin de la place du Parlement [et de la rue Nationale. Ndlr]. Les costumes pouvaient pour les parents de ressources modestes, être loués pour un jour ou deux jours pour une somme assez modique. Il y avait aussi la possibilité de racheter un costume déjà porté mais encore en bon état à moitié prix. Pour le bon ordre, les élèves qui n'avaient pas le costume n'étaient pas en tête du défilé. Là, il faut comprendre que pour le chanoine Baudry il était difficile d'accepter que parmi les communiantes servant la messe, l'un des deux porte l'uniforme de St Vincent ou de St Martin, ce qui aurait semblé signifier qu'aucun des lycéens n'était capable de le faire".

3) Les souvenirs de Le Bourbouac'h (p 15)

"J'ai été très intéressé par les pages suivantes et les souvenirs de Le Bourbouac'h, qui à son habitude traite les choses avec humour au risque de les déformer un peu".

Rappelant les dures conditions de vie que lui et son père ont connu pendant deux ans à Aix en Provence avant qu'Aubrac ne fasse obtenir au Proviseur Maurice Fabre, le poste de Rennes qui le rapprochait de sa sœur, Paul Fabre avoue : "Je dois dire que je ne suis pas revenu de cette période de guerre avec des sentiments pacifistes. J'avais assisté à trop d'excès allemands.

Je me souvenais toujours du résistant espagnol PRADOS abattu d'une rafale dans le ventre et qui agonisa toute l'après-midi sous la surveillance d'une mitrailleuse qui empêchait toute personne de l'approcher pour lui donner ce verre d'eau qu'il réclamait, et mon jeune élève de 14 ans fusillé sans jugement au pied d'un arbre parce qu'on avait trouvé sur lui un billet d'un maquisard destiné à un résistant ; je me souviens aussi de mon camarade Mariani devenu comme moi maître d'internat, arrêté sous la terrasse et enterré vivant.

On disait qu'il ne s'agissait que de nazis, mais je me rappelais que les trois prisonniers que j'ai livrés sans avoir jamais usé de violence aux Américains, semblaient antinazis (l'un d'entre eux au moins avait pourtant combattu pendant la guerre d'Espagne dans la division allemande Azul, aux côtés de Franco ...).

Je comprenais (et partageais) la méfiance des collègues à l'égard des Allemands devenus pacifistes. Ayant été raté de quelques cent mètres par le fusil d'un milicien servant sous les ordres des Allemands, je comprenais fort bien les réserves de mes collègues rennais à l'égard de l'Allemagne.

L'atmosphère de la salle des professeurs était très agréable malgré des divergences sur la politique étrangère, que nous étions nombreux à trouver trop alignée sur celle des USA.

C'est presque la totalité qui regretta l'abandon de la Sarre du Maréchal Ney. J'avais connu à Périgueux [de 1934 à 1942 – Ndlr] pas mal de réfugiés sarrois restés très français. La majorité des collègues a regretté cet abandon et beaucoup, comme moi, celui de la rive gauche du Rhin où le parti annexionniste de Konrad Adenauer avait longtemps réclamé le "*retour à la France*". La "Communauté du charbon et de l'acier", qui devait aboutir selon toute vraisemblance à la mort de nos charbonnages du Nord, où travaillait une partie de la famille de ma mère, et finalement à celle de la sidérurgie lorraine, était condamnée par la majorité des collègues. Nous étions nombreux à être hostiles à la politique de Robert Schuman, qui, parti avec ses parents patriotes, pour le Luxembourg, s'était fait naturaliser allemand à sa majorité et avait fait partie contrairement à de Gaulle du gouvernement qui signa l'armistice.

On se souvenait des Oradour, Magnac-Laval, sauvagement massacrés et détruits et de ces nombreuses exécutions de tirailleurs noirs, considérés comme des "sous-hommes".

Le réarmement de l'Allemagne et la CED creusaient un fossé profond entre partisans et adversaires, mais le climat de la salle des professeurs resta calme, malgré quelques éclats de voix, on ne s'est jamais pris de part et d'autre pour des traîtres ou des patriotards bornés. Le rejet de la CED en 1954 a mis fin à cette brève dissension.

L'atmosphère d'opposition violente (mais pas de haine véritable) arriva sur l'Algérie. (...).

Le Squin était un collègue aimé et respecté et Lecomte aussi. Je ne me souviens pas "d'empoignades homériques" et je n'ai pas le sentiment que le discours de Delumeau ait été gêné par les empoignades de Lecomte et Le Squin. C'étaient des hommes bien élevés. (...)

4) L'analyse en "Notes de lecture" du livre de Marie Aynié : *Les amis inconnus, se mobiliser pour Dreyfus*.

"J'ai été intéressé par vos notes de lecture, mais Marie Aynié simplifie abusivement.

Nos ancêtres n'étaient pas bornés et se sont faits les champions d'un clan ou d'un autre en fonction de ce qu'ils croyaient sur les événements.

Mon grand-père, homme de gauche et fils d'un "communard" resta persuadé de la culpabilité de Dreyfus jusqu'à sa mort à Noël 1908. Son meilleur ami, le capitaine Courbarion, élève des jésuites et profondément royaliste, jugeait que les tribunaux militaires avaient des enquêtes trop superficielles et la manie de ne pas démordre de "la chose jugée". Mon grand-père était un grand ami à tous égards de la tante par alliance de sa femme Evelyne LEVY, on ne peut penser que son opinion ait été dictée par un antisémitisme".

1946 ?

Maurice Fabre
et
Paul Fabre
au
lycée de garçons
de Rennes



Centenaire de la naissance de Paul Ricœur

1913 - 2005

Le Monde du 26 avril, sous la plume de Pierre Bouretz pense « qu'estimer l'actualité d'une œuvre au prétexte d'une date de naissance est un peu artificiel. Mais un anniversaire est bon à prendre, ne serait-ce que parce que paraissent quelques livres ».



Cl. J.N Cloarec

L'auteur en recommande trois :

Jean Grondin : *Paul Ricœur*. P.U.F. « Que sais-je ? 128 p.

Johann Michel : *Ricœur et ses contemporains*. P.U.F. 180 p.

Sous la direction de

**François Dosse et
Catherine Goldenstein :** *Paul Ricœur, penser la mémoire*. Seuil, 298 p.

Pierre Bouretz signale que les œuvres qui ont marqué leur époque peuvent, après la disparition de leur auteur subir une sérieuse éclipse.

Ce ne devrait pas être le cas pour Ricœur. Pour lequel, dit-il, « une image paraît s'imposer, celle d'un 'juste milieu'.

Cela est vrai de sa pratique du 'métier' de philosophe : maîtrisant l'histoire de la philosophie, il affrontait dans chaque livre un problème philosophique, dont il commençait souvent par reconstruire la généalogie ; technicien virtuose de sa discipline, il ne la voulait pas enfermée sur elle-même, préférant la confronter à d'autres, en premier lieu l'histoire ; refusant de céder à une 'demande' de philosophie, il accompagnait dans leurs réflexions juristes ou encore médecins ».

Signalons également :

Oliver Abel et Jérôme Porée : *Vocabulaire de Paul Ricœur*. Ellipses. 2009.

Rappelons que Paul Ricœur a fait toute sa scolarité au Lycée de Rennes (du C.E.1 à la Khâgne !). Il nous avait honoré d'une visite le 19 mars 2003.

Nous en gardons un souvenir ému.

Jean- Noël Cloarec

• Cité scolaire Emile-Zola

Achèvement d'une mosaïque

L'atelier mosaïque dont nous avons évoqué le travail de l'année 2011-2012, dans l'Echo des Colonnes numéro 42 de novembre dernier, a continué ses activités cette année sous la conduite de Madame Martin.

Elles ont consisté en un travail plus collectif dont les différents acteurs ont, ensemble, réalisé une belle mosaïque qui est aujourd'hui achevée et qui mérite d'être exposée.

Resterait à lui trouver un emplacement qui la mettrait en valeur. Faites des propositions.

Procès Dreyfus : pose d'un panneau commémoratif. (voir photo, page 24)

En dehors d'une modeste plaque apposée rue Toullier, à gauche de la porte par laquelle entrait le public qui se pressait aux audiences, plus rien ne signalait, qu'en 1899, le second procès Dreyfus s'était déroulé dans les murs du Lycée de Rennes.



Pendant de nombreuses années, la sculpture offerte par le sculpteur israélien Igaël Tumarkin au musée de Bretagne et provisoirement installée devant le lycée, à l'angle de la rue Toullier et de l'avenue Janvier, avait rempli cet office. (*ci-contre*) Mais elle avait depuis été remplacée par un énigmatique et monstrueux radis dû au talent facétieux d'*Ar Furlukin*, grand enfanteur de radis devant l'Eternel.

Pascal Burguin, professeur au lycée et amélycordien, après avoir signé deux tribunes dans nos colonnes en 2007 et 2012, a fini par faire aboutir un projet de panneau commémoratif. Celui-ci vient d'être apposé derrière les grilles du lycée, en regard de l'escalier par lequel Alfred Dreyfus passait lorsqu'il se déplaçait de la prison militaire au lycée (et inversement).

La belle photo (fournie par le musée de Bretagne) représente le capitaine franchissant l'espace de la cour entre des soldats qui lui tournent le dos, mesure de sécurité que les antidreyfusards présentèrent comme une "haie du déshonneur".

La pose de ce panneau est le fruit d'un long processus : vœu d'une classe de 1ère S ayant travaillé sur "le procès et Rennes" en 2007-2008, acceptation du principe par M. Canvel, Proviseur, approbation par le Conseil d'Administration, financement sur des crédits accordés par le Conseil Régional, réalisation de plusieurs maquettes, fabrication par l'entreprise, pose.

• Amélycor

Depuis mars, les activités de l'Amélycor se sont poursuivies : remarquable conférence sur la graphologie, inventaire des livres, installation d'un cabinet de métrologie dont nous rendons compte p.3 mais aussi animation de visites. Nous en avons assuré 26 à ce jour.

Une de celles qui nous ont fait le plus plaisir est celle des représentants des parents d'élèves (FCPE) du collège. L'intérêt qu'il ont manifesté tant pour les collections de l'établissement que pour l'association nous ont fait "chaud au cœur" !

A T

Disparition



Yves Quéau, juin 2008

La nouvelle de la disparition de Monsieur Yves Quéau, le 10 avril 2013, nous a profondément peiné.

Nous reproduisons, ci-dessous, la sobre évocation de sa vie et de sa carrière faite par ses enfants lors des obsèques, utilisant, pour l'illustrer, des documents qu'ils ont bien voulu nous confier.

Yves Quéau était adhérent de l'Amélycor. Pour lui exprimer une dernière fois notre amitié, nous republions (ou publions) quelques caricatures et autres chansons de départ à la retraite - documents gentiment ironiques et tendrement irrespectueux - lesquels, mieux que tout, traduisent l'estime qu'on lui portait.

Yves Quéau

1934 - 2013

De ses origines modestes et des épreuves qu'il a traversées, il a tiré à la fois son ambition et sa solidarité.

ORIGINES

Breton bien sûr, mais né à Paris en 1934 où son père, finistérien du sud, travaille chez *Renault* et rencontre sa mère, finistérienne du nord.

Première épreuve : dans sa première année, son père meurt à 35 ans. Sa mère rentre alors à en Bretagne.

Ses sœurs l'aident à élever son fils car son travail à l'hôpital la retient de longues heures.

Seconde épreuve commune à sa génération : la guerre.

Les femmes de la famille doivent alors travailler double pour remplacer les hommes.

Le petit Yves est souvent laissé seul malgré son jeune âge .

Heureusement, sa cousine, plus âgée de deux ans et dont le père est prisonnier de guerre, est comme une sœur pour lui.

Les deux cousins vivent une vie libre digne de la *Guerre des Boutons*, mais dans des conditions matérielles difficiles.

Bien que turbulent, Yves est bon élève.

Il sait que c'est la condition pour sortir de la pauvreté qui est la sienne.

Alors que sa mère avait dû quitter l'école à 13 ans, il réussit à intégrer les classes préparatoires.

Troisième épreuve : avant de pouvoir passer les concours, il contracte la tuberculose, maladie alors redoutée.

Il lui est alors conseillé de devenir fonctionnaire pour assurer sa sécurité.

PARCOURS PROFESSIONNEL

C'est ainsi qu'il devient professeur de mathématiques.

Très vite, avec Michelle, professeur de dessin, lui, l'enfant unique d'une veuve, fonde la famille dont il rêvait : trois enfants en trois ans !

Son ambition, pour lui et sa famille, le pousse alors à devenir chef d'établissement.

- A 30 ans il devient le plus jeune proviseur de France. Parallèlement, il s'engage dans la vie syndicale.

- A 35 ans, il devient responsable du très lourd ensemble scolaire Jean Guéhenno à FOUGÈRES : un lycée d'enseignement général et un lycée professionnel, deux internats, mille repas par jour

- En 1974, à 40 ans, il est nommé proviseur du lycée Émile Zola à RENNES, alors qu'il n'est pas agrégé.

Ce qui était un cadeau empoisonné deviendra un combat d'un quart de siècle.

En effet, ce n'est qu'après sa nomination qu'il apprend que la municipalité et l'académie ont déjà condamné le lycée Émile Zola, qui ne devait plus être conservé que les trois ans nécessaires à la construction du nouveau lycée de la Poterie.

Les bâtiments construits à partir de 1860 sont alors obsolètes et ne respectent aucune norme de sécurité ou d'hygiène.

Pendant près de 20 ans, Yves QUEAU, son équipe et celle du collège, les syndicats et les associations, se battent pour éviter la fermeture puis obtenir une rénovation complète. Ce n'est qu'en 1993 que celle-ci commence.

Yves QUEAU ne prend sa retraite qu'en 2000, après avoir porté son cher vieux lycée jusqu'au XXIème siècle.

ENGAGEMENT A LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

Pendant toute sa carrière, Yves QUEAU a fait partie du syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale.

Fidèle à ses valeurs, laïques et républicaines mais aussi solidaires, il s'est engagé après sa retraite auprès de la ligue des droits de l'homme et du citoyen .

Par ailleurs, il avait trouvé grâce au golf et au bridge des amis appréciés.

Ses petits enfants faisaient sa joie et sa fierté.

La fin de sa vie a été rendue plus douce par Béatrice, qui a été plus qu'une amie et qui l'a accompagné jusqu'à la fin.



Cl. O-F



Juin 1999, trois des "déserteurs" du lycée

- Yves Quéau (proviseur)
- Christiane Boeuf (proviseur-adjoint, (à droite))
- Madame Panaget (maîtresse des photocopies)



Août 2009 : le bonheur d'avoir un grand-père.

Pyramide et pantoufles

En raison de sa longévité à la tête de l'établissement, la silhouette d'Yves Quéau avait fini par faire partie intégrante du décor de la Cité scolaire Emile-Zola. Il était chez lui.

C'est donc très logiquement que, dès le numéro 1 de notre bulletin, publié en mai 1997, "FELIX" le représente à deux reprises (p 6 et p 8) chaussé de "charentaises". C'est dans cette tenue qu'il est l'objet d'avances ambiguës du fantôme du Père Ubu. (cf. p 24 du présent numéro)

Nous sommes alors à l'époque des travaux "pharaoniques" au prix desquels le lycée va être doté d'un restaurant souterrain prenant lumière grâce à des verrières édifiées dans la cour des grands, verrières, qu'avec un brin de mégalomanie, d'aucuns n'hésitent pas à comparer à la "pyramide du Louvre" !

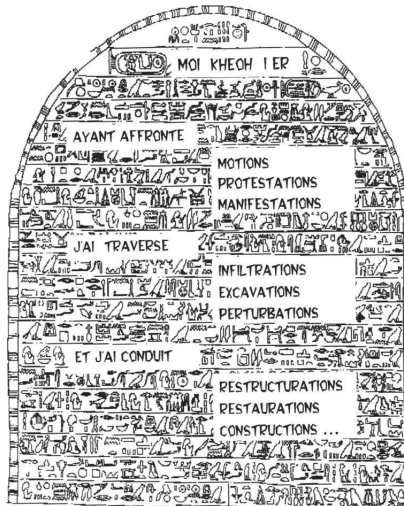
Est-ce l'effet des épreuves affrontées ensemble ?

Patronyme aidant, une nouvelle image – plus noble – vient concurrencer celle de "l'homme aux charentaises", celle de KHEOH 1^{er} (avec ou sans H) maître des deux royaumes (collège et lycée Zola).

Bientôt dans le numéro 7 de juin 1999 qui évoque le départ à la retraite, elles s'associeront. Notons toutefois, que seules les "charentaises" ont foulé la Muraille de Chine¹ où était déployée la banderole : "Longue vie au président Kéo" !

Un des cadeaux reçus lors de la fête de départ consistait en une pyramide en bois² dont la chambre secrète a révélé la présence ... d'une paire de charentaises !

A. T.



LY ZOLA PYRAMIDE DE KEO FELIX

¹ Promoteur de l'enseignement du Chinois au lycée, M Quéau avait effectué un voyage officiel en Chine.

² Pyramide en bois réalisée par André Guillemot, professeur de maths et jardinier.

25 Juin 1999

La fête du départ

Les Manifs (le Gorille)

C'est à travers de larges grilles
Que les élèves du canton
Contemplaient sans aucune aménie
Yves Quéau, tel était son nom
Il se devait contre les potaches
De protéger notre lycée
Et sans être une peau de vache
D'en garantir la sécurité
Du grand Lycée
Avenue Janvier

Le chapeau vissé sur la tête
Faisant front aux manifestants
Il devait calmer la tempête
La colère de tous ces enfants
Qui criant, scandant à tue-tête
Revendications et slogans
N'avaient qu'une seule chose en tête
V'nir débaucher nos étudiants
Du grand lycée
Avenue Janvier

Fi donc de toutes ces balivernes
Se disait alors Yves Quéau
Qui loin d'avoir le chapeau en berne
Faisait front à tous ces assauts
Il nous faut fissa fermer les grilles
Toutes les serrures, tous les gonds
Avant que le bunker ne plie
Et qu'ils cassent la machine à bonbons
Du grand lycée
Avenue Janvier

L'atmosphère était électrique
Vous pouvez fort l'imaginer
Pas question d'dinner des coups de triques
A tous ces jeunes écervelés
"Zola avec nous" hurlaient-ils
Jusqu'à n'en plus pouvoir, oui mais
Yves Quéau, ne s'faisait pas de bile
Le maître à bord il resterait
Au grand lycée
Avenue Janvier



Que va faire notre forteresse
Sans son cerbère attiré
On va pétitionner pour qu'il reste
Le gardien de notre cité
Les emplois jeunes sont à la mode
Mais Allègre peut innover
En créant, ce qui s'rait commode
Un emploi de jeune retraité
Au grand lycée
Avenue Janvier



Pyramide à secret, juste dévoilée

Rituel

En ces temps-là le rituel des pots de départ était immuable. Buffet-apéritif coloré et délicieux, où éclatait le savoir-faire du personnel des cuisines. Discours pour les partants (néo-retraités bien sûr mais aussi bénéficiaires de mutations), cadeaux, le tout agrémenté de chansons troussées sur des airs connus, par Mimi, Marijo, Christine et quelquefois Wanda. Chansons collectives où chacun trouvait son couplet, chansons personnelles dont le nombre variait en fonction de la popularité du (ou de la) destinataire. Suivait, jusque tard dans la soirée, pour ceux qui s'y étaient inscrits, un repas organisé par l'Amicale des personnels.

Ce fut Jean-Noël Cloarec, sorti de sa retraite cessionnaire, qui prononça le discours pour Yves Quéau.

Nous reproduisons ci-contre, **telles quelles**, deux des trois chansons strictement personnelles qui lui furent dédiées, conservées dans le "cahier de chansons" de douze pages distribué ce soir-là.

La pyramide de Khéoh fut, quant à elle, dévoilée lors du repas du soir et les "charentaises" enfilées !

A. Thépot

sur l'air de "Tel qu'il est il me plait...")

Il est p'tit et discret,
rusé comme un furet
le bonhomme
S'il arriv' un pépin
c'est en un tour de main
qu'il le gomme
c'est un protal
qui n'a rien d'un crotal
non, rien de tropical
mais un charme fatal

Ca fait bien des années
qu'il nous fait de l'effet
C'est ainsi qu' le patron
il nous plait

Quand il compte ses moyens
ses heures et ses besoins
Quand il bosse
On se dit "le filou
il ne nous dit pas tout"
Ah le ross !
Mais quand vient
un problème quotidien
un souci cornélien
il vous tendra la main

ca fait bien des années
qu'il nous fait de l'effet
c'est ainsi qu' le patron
il nous plait

coiffé de son chapeau
surveillant le préau,
les manifs,
le James Bond du lycée
repère au débotté
les combines
Mais s'il faut
lui trouver des défauts
allez donc voir là-haut
visiter son bureau

Ca fait bien des années
qu'il n'y a rien rangé
Ca n'fait rien, c'est ainsi
qu'il nous plait

au troisièm' millénaire
il faudra nous y faire
c'est tragique!
nous serons réformés
formatés et moulés
comme des briques
Et l'patron
debout dans ses
chaussons,
sûr qu'nous le regrettrons
sûr qu'nous le regrettrons

C'est fini, révolu
On n'en fabrique plus
des comme ça
y'en avait qu'à Zola!



Jeudis de l'Amélycor

Conférences et concert

Saison 2013-2014

• Jeudi 3 octobre 2013

René CINTRE

Les animaux, miroir des hommes au Moyen Age

Hors programme • Mardi 15 octobre dans le cadre du <i>Festival des Sciences</i> Bertrand WOLFF Faire vivre les collections scientifiques de Zola
--

• Jeudi 14 novembre 2013

Yannick LAPERCHÉ

L'ADN et la révolution de
la biologie moléculaire

• Jeudi 12 décembre 2013

Jean GUIFFAN

La liberté de la presse en France
Entre pouvoir politique et pouvoir économique

• Jeudi 16 janvier 2014

Jean-Noël CLOAREC

L'"étranger" vu dans le Journal des Sçavans
de 1665 à 1789

• Jeudi 27 février 2014

Concert de musique anglaise pré-baroque (fin XVI^e siècle)

Thomas WEELKES (1576-1623)

Thomas MORLEY (1557-1602)

William BYRD (1540 (?) - 1623)

par le quintette vocal *MESSA DI VOCE*

• Jeudi 17 avril 2014

Raphaël GITTON

L'échange scolaire Rennes-Brème de 1964

NB • Le thème des conférences est fixé mais les titres peuvent encore changer. Elles se tiendront comme à l'accoutumée, à 18 h en salle Paul Ricœur
--



UBU Tentateur (Echo 1, mai 1997)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
L'ÉNIGME DU "TOURNEBROCHE"	p 2
UN CABINET DE MÉTROLOGIE	p 3
COMMENT ÊTRE MÉTROLOGUE ?	p 4-6
MICHEL DENIS (1931-2007) (Dossier)	p 7-11
LA RÉCRÉATION	p 12
SOUVENIRS (suite)	p 13-15
• Roland Mazurié des Garennes, Récit 2	
• Pierre le Bourbouac'h : Récits 2 et 3	
RÉACTIONS DES LECTEURS	p 16-17
LECTURES (livres sur Paul Ricœur)	p 18
BRÈVES	p 19
• Mosaïque	
• Dreyfus : un panneau commémoratif	
• Activités de l'Amélycor	
DISPARITION	p 20-22
• Hommage à Yves Quéau	
• 25 juin 1999, la fête du départ	
PROGRAMME 2013-2014	p 23
SOMMAIRE / DOCUMENTS	p 24



Cl. J-N.C.

Enfin ! Panneau commémorant le procès Dreyfus de 1899